

Vers un vaccin belge contre le diabète ?

En Belgique, le diabète touche environ un vingtième de la population, 10 à 15% de ces malades souffrant de diabète de type 1. Une maladie auto-immune incurable à l'heure actuelle. Plus pour longtemps ? A Liège, Vincent Geenen a dédié sa carrière à la recherche d'un remède et s'apprête à tester un tout nouveau type de vaccin.

PAR KATHLEEN WUYARD

Depuis son promontoire au cinquième étage du Giga, le centre de recherche installé en plein cœur du CHU de Liège, Vincent Geenen a une vue imprenable sur la vallée de l'Ourthe en contrebas, et l'assurance tranquille de celui qui pense toucher au but. Après avoir consacré toute sa carrière à la recherche et, de son propre aveu, avoir passé pas mal de nuits d'« insomnies anxieuses », il s'apprête en effet à tester une théorie affinée au cours des trente-cinq dernières années. « Lorsque j'ai mis un pied dans le pays du thymus, en 1984, je ne me doutais pas à quel point cet organe finirait par envahir ma vie professionnelle et familiale », confie-t-il. Ni, probablement, que ses recherches, parfois décourageantes au point de le pousser à envisager de tout arrêter, l'amèneraient à l'aube du test d'un nouveau modèle de vaccin contre le diabète de type 1. Prévenir cette maladie incurable comme on le fait chaque hiver pour la grippe ? La perspective peut sembler utopique, et l'équipe du professeur Geenen n'est pas la première à en avoir rêvé, mais pour comprendre pourquoi, dans leur cas, le rêve pourrait bien devenir réalité, il faut remonter à 1982.

A l'époque, Vincent Geenen n'est pas encore endocrinologue ni professeur à la faculté de médecine de l'université de Liège, et encore moins directeur de recherche au FNRS, qu'il vient tout juste d'intégrer. Alors

qu'il se destine à la psychiatrie, une position d'aspirant au FNRS lui est offerte, et il choisit de consacrer ses recherches au rôle de l'ocytocine cérébrale sur les fonctions cognitives, ainsi que son implication dans certaines maladies psychiatriques. Mieux connue du grand public sous le nom d'hormone de l'amour, l'ocytocine exerce des propriétés majeures, de la lactation et du déclenchement des contractions de l'accouchement jusqu'au renforcement de l'attachement entre les personnes, d'où son surnom. Alors chercheur en radio-immunologie, Vincent Geenen est chargé de mettre au point le dosage de l'ocytocine et vit un véritable roller coaster émotionnel. « Ma première grande émotion en tant que chercheur a été de découvrir que le thymus (*NDLR : organe du système immunitaire, situé à la base du cou, sous le sternum*) était bourré d'ocytocine. Et puis, il a fallu découvrir quel rôle elle y exerçait, et c'est là que ça s'est compliqué. Clairement, toutes nos expériences montraient que l'ocytocine du thymus n'était pas sécrétée. « C'est le genre de conclusion qui vous ébranle, parce

**PRÉVENIR
CETTE MALADIE
INCURABLE
COMME ON LE FAIT
CHAQUE HIVER
POUR LA GRIPPE ?**

que vous ne parvenez pas à l'expliquer. J'ai même présenté ma démission à mon patron, le regretté Paul Franchimont, car j'étais persuadé de travailler sur un épiphénomène sans aucune signification fonctionnelle. Ce dernier a refusé, en me disant que j'étais confronté à un phénomène biologique majeur et qu'il était certain que je parviendrais à surmonter l'obstacle sur lequel je butais. » L'avenir lui donnerait raison. ➔

FREDERIC RAEVENS POUR LE VIF/LEXPRESS



Vincent Geenen (en blouse blanche) et son équipe, prêts à tester une théorie affinée au cours des trente-cinq dernières années.